



**CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ILE-DE-FRANCE**

DOSSIER DE PRESSE

Les Pluriels Singuliers **Thierry Fontaine**

Exposition
du **6 octobre** au
23 décembre
2018

Commissariat : Dominique Abensour
et Nathalie Giraudeau



Collection - 1, 2017-2018, Thierry Fontaine, © Adagp, Paris, 2018, courtesy Les Filles du Calvaire, Paris

CONTACT PRESSE :
Francesco Biasi et Gabrielle Ponthus
T. 01 70 05 49 81 / gabrielle.ponthus@cpif.net



Lumières, 2012, Thierry Fontaine, © Adagp, Paris, 2018, courtesy Les filles du calvaire, Paris

L'EXPOSITION

Cette exposition rassemble plus de trente pièces photographiques. Réalisées entre 1995 et 2018, elles marquent le parcours de l'artiste (né à La Réunion en 1969). L'exposition cherche à rendre sensible la dynamique créatrice d'une œuvre dont la singularité se construit à travers une pluralité de ressources puisées dans des sphères hétérogènes, artistiques, culturelles, politiques et poétiques.

Rencontre presse
le vendredi
5 octobre à 11h

Vernissage
le samedi
6 octobre à 15h

Au milieu des années 1990, Thierry Fontaine prend une décision déterminante : alors même qu'il est engagé dans une pratique de sculpteur, ses travaux prennent place dans l'espace photographique et n'existent désormais que sous la forme d'une image. Dès lors, l'artiste développe une œuvre hybride et nomade où l'esthétique du divers est cultivée. D'une part il occupe le champ élargi de la sculpture, de l'objet à l'installation, de l'intervention à la performance, et d'autre part, il utilise les multiples ressorts du médium photographique, sa fixité, son réalisme et sa polysémie.

La photographie reste la seule partie visible du processus de création, les actions éphémères disparaissent d'elles-mêmes et les objets sont détruits. Sans exception, les prises de vues ont lieu en extérieur dans des sites choisis mais les cadrages centrés et serrés sur les sujets nous empêchent de les localiser. Chacune de ses images argentiques est le fruit d'une recherche détaillée et d'une mise en scène rigoureusement pensée dont les effets renvoient à de multiples références. Parfaitement lisibles à première vue, ces œuvres demandent une attention particulière pour déchiffrer la pluralité du sens qu'elles véhiculent.

Le déplacement des sculptures de Thierry Fontaine dans la photographie ouvre un large espace d'échange entre ces deux médiums. Dans plusieurs de ses œuvres, la photographie fixe et fige des corps en action aux prises avec de l'argile, un matériau des plus anciens. Certains ont des visages de terre ou de plâtre à peine modelés. Privés de sens et de parole, ils sont inachevés, telles les ébauches des figures de Prométhée, inventeur du statuaire et créateur de l'humanité. L'artiste est-il l'acteur ou l'opérateur de ces images ? L'ambiguïté demeure ; en revanche ces corps livrés au rituel de la création ne sont pas sans évoquer la construction complexe de l'identité réunionnaise.

En écho à ces sculptures vivantes statufiées, une série photographique de masques africains, *Collection* (2018), révèle l'ambivalence de ces figures sculptées. À première vue immobiles, ils incarnent pourtant un esprit ou un être. Dotés d'un pouvoir d'agir ils interviennent lors de cérémonies rituelles, sociales ou religieuses. Les prises de vues de l'artiste en attestent, ils ont été utilisés : ces masques ont récemment pleuré des larmes de cire.

La photographie ne se contente pas de documenter ou de reproduire les actes du sculpteur. Il s'agit plutôt de les traduire et de les interpréter. Cet exercice de traduction incite Thierry Fontaine à tester les limites des formes d'expression mobilisées. Ainsi, dans *Zouave* (1997), il cherche à représenter physiquement le détail d'une peinture reproduite dans un livre. En équilibre sur un vieux canon tourné vers l'océan, l'artiste fait corps avec l'image pour figurer la posture d'un lieutenant algérien de l'infanterie française peint par Van Gogh (1888). Il ne cherche pas à se mettre dans la peau d'un autre, il donne chair à une image exotique de l'Europe coloniale.

Des liens de réciprocité se tissent entre les œuvres. Face à *Esprits* (2014), une femme à la peau noire nous regarde intensément. Dans une zone géographique impossible à identifier, elle semble avoir réalisé la multitude de squelettes en perles à taille humaine qui l'entoure. Curieusement, elle reprend la pose de *La Pietà*, une sculpture de Michel-Ange. L'intrusion de cette référence biblique du 15^e siècle italien remet en jeu les écarts entre art et artisanat, entre ici et ailleurs, entre présent et passé. Sa puissance symbolique est-elle capable de réduire une distance culturelle apparemment infranchissable ?

Pour Thierry Fontaine, traduire, c'est agir. La diversité prolifère dans l'ensemble de son œuvre et dans chacune de ses photographies. Il y cultive des registres antagonistes, conjugue des références inconciliables et jongle avec la polysémie. Bien qu'elles s'avèrent rétives à la logique du classement, on y découvre des emprunts aux genres traditionnels de la photographie. L'artiste y recourt, non sans en défier les principes.

Les autoportraits, dont il a été question plus haut, mettent en échec la fonction première du genre. Les figures enfermées dans des gangues d'argile ou de plâtre empêchent toute identification. Les natures mortes, elles, semblent respecter les conventions d'un genre lié à la vie et à la mort, pourtant l'artiste y compose des alliances insolites : un arbre vivant est colonisé par des cœurs d'animaux, des oursins ont trouvé refuge dans une paire de chaussures de ville. Qui plus est, elles mettent en scène une nature dénaturée, voire transfigurée comme ce parterre de fraises noires, ces bouteilles en plastique ou ces poissons qu'une opération alchimique a transmutés en or. Quant aux paysages, l'un d'eux, *Une île de plus* (2003), découpe une minuscule surface de l'océan cadrée par une main floue. Ailleurs des miroirs, supposés dupliquer la réalité, fragmentent et délocalisent des environnements devenus irréels.

Certaines images troublent les lois des genres. Ici, une série de nus, *Études* (2016), bascule dans la photographie documentaire d'une mission archéologique. Là, des images fidèles à la photographie ethnographique, témoignent de la richesse d'un artisanat vernaculaire insolite mais, plus intéressées par les objets (phallus en bois ou ballons de football en noix de coco) que par leurs auteurs, elles vacillent dans la photographie touristique. Plus loin, des prises de vue ont capturé de curieux phénomènes, comme ces feux alimentés par des ampoules électriques ou portés par une chaîne métallique.

Différences, divergences et dissonances cohabitent résolument dans toutes ces images.

À travers une gamme extensive de dispositifs, Thierry Fontaine cherche à transmettre une expérience de la diversité du monde et de l'échange entre des registres éclectiques et parfois contradictoires. Ses photographies témoignent d'une pratique polyphonique, active dans le monde où nous vivons, à la fois pluriel et singulier.

D.A.

Critique d'art et commissaire d'exposition, **Dominique Abensour** enseigne à l'École européenne supérieure d'art de Bretagne. Directrice du Quartier Centre d'art de Quimper de 1995 à 2008, commissaire de la Biennale de Bourges depuis 2010, elle a organisé de multiples expositions. En 2009, son essai sur *L'art et son exposition* a été publié par les Editions du MAC/VAL. <http://aicafrance.org/portrait-de-dominique-abensour/>

Exposition réalisée avec le concours de la galerie Les filles du calvaire (Paris), du Musée Français de la Photographie / Conseil Départemental de l'Essonne (Bièvres), du Centre national des arts plastiques / Fonds national d'art contemporain (Paris-La Défense), et avec la participation de l'atelier Cadre en Seine (Aubervilliers).

LES ŒUVRES

Les visuels présentés dans le dossier de presse sont disponibles sur demande. Ils sont libres de droit dans le cadre de la promotion presse de l'exposition *Les Pluriels Singuliers* au CPIF qui se tient du 6 octobre au 23 décembre 2018.

Le crédit et la légende doivent obligatoirement figurer en accompagnement du ou des visuel(s) choisi(s). Les visuels sont fournis en 300 dpi, pour une taille standard d'un quart de page.



Le zouave, 1997, Thierry Fontaine, © Adagp, Paris, 2018, FNAC 99372, Centre national des arts plastiques

Les œuvres dont les visuels sont proposés dans ce dossier de presse ne constituent pas une liste exhaustive.



D'un soleil à l'autre, 2017, Thierry Fontaine, © Adagp, Paris, 2018, courtesy Les filles du calvaire, Paris



Le fabricant de rêves, 2008, Thierry Fontaine, © Adagp, Paris, 2018, courtesy Les filles du calvaire, Paris



Porter la terre, 1998, Thierry Fontaine, © Adagp, Paris, 2018, courtesy Les filles du calvaire, Paris



La longue traversée, 2005, Thierry Fontaine, © Adagp, Paris, 2018, courtesy Les filles du calvaire, Paris

THIERRY FONTAINE

Thierry Fontaine est né en 1969 à Saint-Pierre (La Réunion). Après des études à l'École Supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg, il fut pensionnaire de la Villa Medici de Rome entre 1999 et 2000. Aujourd'hui, il vit et travaille à Paris. En 2016 et en 2017, il a exposé en France au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille, au Centre d'art La Terrasse de Nanterre et au FRAC Réunion. Lauréat de la Carte blanche PMU en 2015, il a présenté cette même année *Les Joueurs* au Centre Pompidou de Paris.

Il est représenté par la galerie Les filles du calvaire, Paris.

Les œuvres de Thierry Fontaine font partie de nombreuses collections : Centre national d'art et culture Geroges-Pompidou, Paris, France ; Fonds Régional d'Art Contemporain - Artothèque du Limousin, Limoges, France ; Musée Français de la Photographie, Bièvres, France ; Artothèque, Saint-Denis, La Réunion, France ; Centre national des arts plastiques, Paris, France ; Fonds Régional d'Art Contemporain Auvergne, Clermont-Ferrand, France ; Fonds Régional d'Art Contemporain de La Réunion, Piton Saint Leu, La Réunion, France ; JP Morgan Chase Art Collection, New York, USA ; Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine, France ; Musée Léon Dierx, Saint Denis, La Réunion, France ; Ville de Saint Pierre, La Réunion, France ; Collection galerie Les filles du calvaire, Paris, France.

Pour plus de précisions sur
l'artiste et son travail :

www.thierry-fontaine.org

EXPOSITIONS PERSONNELLES (EXTRAIT)

- *Vers le but*, FRAC Provence Alpes Côte d'Azur, Marseille, France, 2017
- *Archipels*, La Terrasse, Nanterre, France, 2017
- *Echo*, La Banian, Cité des arts, FRAC Reunion, France, 2017
- *Les Joueurs*, Carte blanche PMU, Centre Pompidou, Paris, France, 2015
- *La part de l'autre*, Maison des Arts, Grand Quevilly, France, 2014
- *La part de l'autre*, Galerie Les filles du calvaire, Paris, France, 2013
- *L'envers de l'île*, Ecole supérieure d'art de La Réunion, Le Port, La Réunion, France, 2013
- Journées photographiques de Bienne, Bienne, Suisse, 2013
- *Ici la couleur est évidente*, Galerie Louise Michel, Poitiers, Abbaye Sainte Croix de Poitiers, Abbaye Fontaine-le-Comte, France, 2012

EXPOSITIONS COLLECTIVES (EXTRAIT)

- *J'ai rêvé le goût de la brique pilée*, La Box, Bourges, France, 2016
- *Where is Here*, Museum of the African Diaspora, San Francisco, USA, 2016
- Lagos Photo Festival, Nigeria, 2016
- *Art & Foot*, Centre d'art La Chapelle, Clairefontaine, France, 2016
- *Formes et Paroles*, Musée Dapper, Paris, France, 2014
- *Il n'y a pas de monde achevé*, ENSP d'Arles, Galerie Arena, Rencontres de la Photographie, Arles, France, 2014
- *Ni bois pour construction, ni stères d'allumettes*, Maison des Arts, Grand Quevilly, France, 2013
- *Vivement Demain*, MAC/VAL, Vitry sur Seine, France, 2012
- *Don't / Panic*, The Durban Art Gallery, Durban, Afrique du Sud, 2011

PUBLICATIONS PERSONNELLES

- *Les Joueurs*, Clément Chéroux, Bernard Blistène, Serge Lasvignes, Gilles Clément, Benoît Cornu, Filigranes Editions, Paris, 2015
- *L'invention d'un île*, Simon Ndjami, christine Ollier, Editions Loco, Paris, 2014
- *Changement de Main*, Sophie Auger, Jean-Christophe Royoux, Thierry Fontaine, éditions Burozoïque, Paris, 2011
- *Chaque homme est une île/ Every Man Is An Island*, Anne Dressen, Jean-Christophe Royoux, Thierry Fontaine, éditions Somogy, Paris, 2007
- *Thierry Fontaine*, Guy Tortosa, éditions Jean-Michel Place, Paris, 2001

LE CPIF

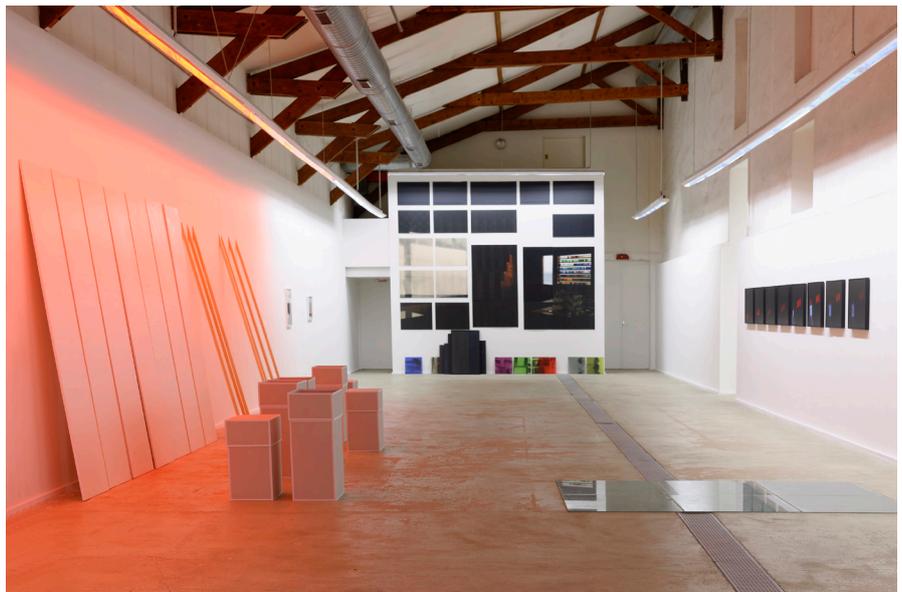
Le Centre Photographique d'Île-de-France (CPIF) est un centre d'art contemporain conventionné dédié à l'image fixe et en mouvement. Il soutient les expérimentations des artistes français ou étrangers, émergents ou confirmés, par la production d'œuvres, l'exposition et l'accueil en résidences (atelier de postproduction et résidence internationale).

Il est attentif aux relations que la photographie contemporaine entretient avec les autres champs de l'art, notamment l'image en mouvement, l'installation, le numérique...

Trois expositions par an interrogent les pratiques hétérogènes de la photographie, les démarches réflexives ou conceptuelles qui s'articulent avec le modèle documentaire (valeur, forme et question du référent) et qui s'intègrent dans le champ de l'art contemporain.

Terrain de rencontres sensibles, le CPIF joue également un rôle de « passeur » entre les artistes et les publics : il conçoit des actions de médiation à la carte (visites dialoguées, conférences, workshop, rencontres), propose des ateliers de pratiques amateur, et développe à l'année des projets de résidences et d'ateliers pédagogiques en milieu scolaire.

Créé en 1989, le CPIF est situé dans la graineterie d'une ancienne ferme briarde. Son architecture et sa vaste surface d'exposition de 380 m² en font un lieu unique en France.



Vue de l'exposition *SoixanteDixSept Experiment*, présentée du 11 mars au 16 juillet 2017.
© Aurélien Mole, 2017.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ÉVÉNEMENTS

Rencontre Presse

Vendredi 5 octobre à 11h

Rencontre presse en présence de l'artiste.
Navette gratuite au départ de Paris.
Réservation indispensable : 01 70 05 49 80

Vernissage

Samedi 6 octobre à partir de
15h

Navette gratuite au départ de Paris.
Réservation au 01 70 05 49 80 ou à
contact@cpif.net

Rencontre dialoguée avec Thierry Fontaine et Gilles Clément

Samedi 24 Novembre à 15h

Entrée libre
Navette gratuite au départ de Paris.
Réservation indispensable :
01 70 05 49 80 / contact@cpif.net

STAGES ET ATELIERS

Stage adulte avec Thierry Fontaine

Samedi 13 et dimanche
14 octobre

Sam'di en famille

Samedi 20 octobre, dimanche
18 novembre et samedi 8 janvier

Des jeux et des activités pour petits et grands
afin d'explorer l'exposition autrement !
À partir de 5 ans, gratuit, sur inscription.

P'tit Atelier avec Marie Quéau

Lundi 29, mardi 30 et mercredi
31 octobre

Stage de pratique avec un artiste pour les
7-14 ans.

ET AUSSI

Chaque dimanche à 15h, visite commentée
gratuite.

Tous les jours, visite accompagnée
à la demande.

Renseignements et inscriptions

01 70 05 49 80 / contact@cpif.net

ARTISTES EN RÉSIDENTE AU CPIF

RÉSIDENTE INTERNATIONALE

BARBARA BREITENFELLNER
été 2018

RÉSIDENTE DE RECHERCHE ET DE POST-PRODUCTION

ÉTIENNE CHOSSON
avril - juillet 2018

ÉLÉONORE LUBNA - LOUIS
MATTON
automne 2018

FRANÇOIS BELLABAS
hiver 2019

DIOGO PIMENTÃO
printemps 2019

INFORMATIONS PRATIQUES

Cour de la Ferme Briarde
107, avenue de la République
77340 Pontault-Combault
Tel : 01 70 05 49 82
contact@cpif.net
www.cpif.net

Contact Presse
Francesco Biasi et
Gabrielle Ponthus
gabrielle.ponthus@cpif.net
T. 01 70 05 49 81

Jours et horaires d'ouverture
Entrée libre

Du mercredi au vendredi de 13h à 18h
Samedi et dimanche de 14h à 18h
Fermé les lundis, mardis et jours fériés

Visites commentées gratuites chaque dimanche à 15h

Accueil des groupes
sur réservation auprès du Service des Publics au 01 70 05 49 83

ACCÈS

Coordonnées GPS
Latitude : 48.8002841
Longitude : 2.607940699999972

En RER E
Direction Tournan-en-Brie, descendre à Emerainville / Pontault-Combault (25mn depuis Gare du Nord - Magenta, 2 trains par heure).
Le Centre est à 10mn à pied de la gare.
En sortant de la gare, prendre sur la droite, puis tourner à gauche sur l'Avenue de la République et la descendre ; traverser le parc en direction de l'Hôtel de Ville. Le CPIF se trouve dans la cour de la Ferme Briarde.

En voiture
Autoroute A4 (porte de Bercy), dir. Metz-Nancy, sortie Emerainville / Pontault-Combault – gare (sortie 14).
En ville, suivre « centre ville », puis « Centre Photographique d'Île-de-France » ; Hôtel de Ville, puis Centre Photographique d'Île-de-France. Se garer sur le parking de l'Hôtel de Ville. Le CPIF se trouve dans la cour de la Ferme Briarde.



d.c.a

